

Dubé, R. (1992). *Hyperactivité et déficit de l'attention chez l'enfant*, Boucherville : Gaëtan Morin.

Jacques Thiffault

Volume 19, Number 3, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/031667ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/031667ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thiffault, J. (1993). Review of [Dubé, R. (1992). *Hyperactivité et déficit de l'attention chez l'enfant*, Boucherville : Gaëtan Morin.] *Revue des sciences de l'éducation*, 19(3), 643–644. <https://doi.org/10.7202/031667ar>

Dubé, R. (1992). *Hyperactivité et déficit de l'attention chez l'enfant*. Boucherville: Gaëtan Morin.

Pour tous ceux qui ont à évaluer des enfants hyperactifs et à intervenir auprès d'eux, l'année 1992 aura été une année d'abondance. Plusieurs ouvrages sont apparus dans notre milieu, mais, malheureusement, la qualité et le sérieux n'étaient pas toujours au rendez-vous. Le travail du Docteur Dubé fait heureusement exception. Il nous propose un ouvrage de moins de 200 pages qui peut être qualifié de mise au point très sérieuse sur le syndrome de l'hyperactivité avec déficit de l'attention.

Tout d'abord, l'auteur analyse ce problème, qu'il considère fort complexe, dans un contexte historique. Il compare de façon heureuse l'évolution chronologique des connaissances du problème des deux côtés de l'Atlantique (contexte nord-américain et européen).

Dans la deuxième partie du volume, il s'attaque à l'intervention aussi bien évaluative que thérapeutique. Les spécialistes peuvent y retrouver une description extensive des divers moyens diagnostiques actuels ainsi qu'une énumération complète des divers moyens d'intervention thérapeutique disponibles dans notre milieu. Chacune de ces approches est évaluée et critiquée avec beaucoup de prudence et d'honnêteté. L'auteur ne favorise pas un mode d'intervention plus que l'autre et le lecteur est laissé à son choix personnel.

J'aime beaucoup dans cet ouvrage qu'un médecin pédiatre d'expérience en pleine activité clinique soit convaincu qu'on doit prendre le temps nécessaire pour faire un diagnostic extensif dans tous les cas d'hyperactivité. Il revient à la charge tout au long du livre sur la complexité du syndrome et sur les diverses façons qu'il a de se présenter. Je ne peux m'empêcher non plus d'être heureux d'entendre enfin un médecin avouer que l'approche thérapeutique médicamenteuse n'est pas la seule valable, et surtout qu'elle ne devrait constituer qu'un traitement de soutien à l'intérieur d'une approche globale d'aide. Sans le dire directement, il laisse au lecteur l'impression que l'hyperactivité est un problème qu'on ne peut traiter par une courte visite en bureau privé suivie d'une prescription de stimulants, comme c'est le cas actuellement dans 90 % des consultations en Amérique du Nord. Le lecteur sent qu'il est devant un problème auquel doit faire face une équipe multidisciplinaire en plus des parents et des éducateurs. Le traitement d'un enfant hyperactif devrait toujours mobiliser une équipe. Nous savons qu'il y a un débat important dans le milieu professionnel concernant les diverses approches thérapeutiques et que de nombreuses conceptions erronées ont cours dans le milieu scolaire surtout au sujet du traitement médicamenteux.

J'accepte de considérer que c'est par prudence et humilité que le Docteur Dubé ne prenne pas parti plus directement dans ce domaine, mais j'aurais bien apprécié une prise de position plus ferme, surtout en ce qui concerne les abus qui sont faits dans l'utilisation du Ritalin dans les bureaux de médecins et dans les écoles. Une mise en garde ferme et documentée, venant d'un spécialiste aussi bien informé et riche d'une pratique clinique constante, aurait pu avoir un effet beaucoup plus considérable chez les divers intervenants. Il y a une abondance de recherches récentes, surtout nord-américaines, consacrées à la vérification de l'efficacité des diverses approches thérapeutiques dirigées vers l'hyperactivité. On y découvre, entre autres, que le Ritalin utilisé comme seul traitement n'apporte aucune amélioration académique à long terme et que ce traitement résulte rarement en une amélioration des relations sociales. Le Docteur Dubé laisse probablement son lecteur déduire ces conclusions de lui-même et considère avoir fourni un éclairage suffisant sur l'efficacité et les effets secondaires des stimulants.

Enfin, nous avons en main un livre très sérieux pour quiconque s'intéresse à l'évaluation et au traitement de l'hyperactivité. Il faut cependant avoir recours à d'autres ouvrages pour l'apprentissage des nombreuses techniques diagnostiques et thérapeutiques qui y sont énoncées.

Jacques Thiffault  
Université de Montréal